

La fille du brigand

(NOUVELLE CANADIENNE)

(Suite)

Helmina sourit malgré elle; puis, ayant tiré de son sein une lettre délicatement pliée, elle la remit à Madelon.

—N'faut pas avoir honte, mon enfant, dit Madelon en s'apercevant du trouble d'Helmina, n'faut pas avoir honte; faut toujours qu'ça vienne un jour. *Parguenne*, va, j'étais ben plus jeune que toi, moi, et j'avais déjà des *farands*; oh dame! par exemple, j'avais de l'*atout*, d'*la maniganse*; épis, j'étais assez jolie dans c'temps-là. Voyons lis-moi ça, ma belle.

—Julienne vous la lira mieux que moi.

Julienne lut ce qui suit:

"A ma chère Helmina..."

—Hein! c'est chaud! c'est chaud! dit Madelon.

"J'ose espérer que vous ne rejetterez pas ce léger souvenir d'un homme qui vous adore et qui n'aspire qu'au moment de vous prouver d'une manière plus sensible l'amour que vos charmes ont glissé dans son coeur. S'il m'était permis de lire dans l'avenir, si je pouvais, sans témérité et sans blesser votre délicatesse, porter mes regards dans les replis secrets de votre pensée, aurais-je le bonheur d'y découvrir quelque faveur, quelque inclination à mon égard? J'ai en moi le sentiment intime, quoique peu fondé, que vous daignerez au moins me faire parvenir quelques-unes de ces paroles si douces et si expressives dont j'ai ressenti tout dernièrement l'influence".

"Tout à vous,

"STEPHANE DULUDE".

—Ah ben! en v'là pourtant une lettre à mon goût, s'écria Madelon en frappant du plat de sa main sur l'épaule d'Helmina; sainte Anne du bon Dieu, comme c'est ben tourné! Mais ça dit dedans qu'vous avez reçu queuque chose, il m'semble, hein?

Helmina lui passa la boucle de cheveux.

—Tiens! c't'idée! Avez-vous vu c'coup! Oh! p'tit Jésus! dit Madelon en examinant avec une scrupuleuse attention, justement les cheveux du défunt p'tit Pierre, mon p'tit garçon; mais c'est frappant! Dieu des bons anges! les beaux cheveux. Écoutez donc, ma fille, vous devez être fière comme une reine au moins d'avoir un *merle* aussi futé qu'ça.

Helmina ne répondit rien.

—Écoutez-moi, Helmina, il faudra placer les cheveux dans un p'tit cadre, faut garder ça; pas vrai, Julienne?

—Je suppose.

—Jaimerais mieux les brûler, dit Helmina en pleurant.

—Pourquoi donc?

—Parce que, si mon père...

—On l'ramènera à la raison, l'bonhomme; faut qu'il change.

—Jamais, Madelon!

—Jamais?... ah ben! nous verrons, dit Madelon avec impatience; j'vais lui parler au *dret* du visage, moi; ça serait ben curieux, par exemple, s'il n'entendait pas l'bon sens des choses. Allons, mes p'tites filles, plus d'chagrin, on va souper. Mais voyez donc un peu comme Maurice est longtemps; l'infâme est damnant, sur mon âme...

Approchez, approchez, il mangera après les autres...; pourvu qu'il vienne, encore, ça s'ra beau. Et Madelon commença à manger avec un appétit dévorant.

—Tiens, un éclair, dit Julienne en se signant.

—Ah, oui! j'avons de l'orage, dit Madelon en l'imitant; c'est sûr que mon *man* va coucher en chemin. Mais mange donc, Helmina, faut qu'tu manges pour rester belle; si ton *farand* allait te trouver maigre, ça n's'rait pas drôle; oui, mange donc...

—Il fera moins de dépenses, dit Helmina en s'efforçant de prendre le ton de la plaisanterie.

—C't'idée, dit Madelon en riant à gorge déployée. Allons, Julienne, puisqu'on ne mange plus, ôtons la table. On va s'coucher de bonne heure ce soir; quand il tonne comme ça, moi j'aime mieux être dans le lit: on dit qu'il y a moins d'danger.

Une demi-heure après, Madelon priait au pied de son lit. Helmina et Julienne s'étaient retirées dans leur chambre, et parlaient de la journée qui venait de s'écouler.

Il était dix heures lorsqu'elles se mirent au lit. Julienne ne tarda pas à s'endormir; Helmina dormit aussi, mais ce fut un sommeil convulsif, un rêve horrible. Tout entière à son amour, à ses réflexions pénibles, elle s'était endormie en prononçant le nom de son amant et en caressant la lettre qu'il lui avait envoyée. Alors l'amour, toujours inexorable pour ses victimes, lui donna un de ces rêves entremêlés de jouissance et de douleur, un de ces rêves qui, en se formant dans une imagination aussi vaste et aussi exaltée que celle d'Helmina, semblent laisser dans l'esprit les traces d'une réalité effrayante.

Helmina se crut transportée sur les bords d'une charmante petite rivière, où elle soupirait tendrement la mélodie ordinaire des amants. Puis tout à coup, ayant porté les yeux sur la rive opposée, elle aperçut Stéphane qui l'appelait, lui tendait les bras. Et elle lui montrait de sa main l'abîme qui les séparait. Alors elle vit Stéphane se précipiter dans les ondes, lutter contre le courant des rapides, et venir enfin se reposer à ses genoux...

Mais tout à coup un nuage noir se forma un peu plus haut que la cime des sapins, s'abaissa lentement sur le rivage, s'éleva avec rapidité sur la surface de l'eau, et vint planer sur les deux amants.

—L'orage! disait Helmina; mon Dieu, déjà l'orage!

Puis elle crut entendre une voix qui parlait du nuage et qui lui répéta:

—L'orage, Helmina! gare à toi!

Et Stéphane s'écria:

—Ne crains rien, Helmina; il n'y a jamais d'orage pour les amants!...

Aussitôt le nuage descendit entre eux deux, se dissipa, et un homme parut.

Et il se jeta sur Stéphane, et Helmina vit tomber son amant. Elle voulut le relever.

—Arrête, lui dit le monstre, arrête, jeune fille.

Elle reconnut son père.

Et maître Jacques l'accabla de menaces et d'injures; et elle se sentit tout à coup enlever du rivage et transporter dans un noir cachot; puis un éclair jaillit, elle crut que c'était une arme à feu, elle s'éveilla en sursaut, et le roulement du tonnerre qu'elle entendit en même temps contribua à augmenter sa terreur. Un tremblement nerveux s'empara d'elle; elle se crut réellement sous la domination des esprits, sous le sceptre d'un tyran.

O Helmina, tu n'as point fait de rêve; ton imagination ne t'a rien exagéré cette fois!...

Tout à coup elle entendit un bruit sourd de pas précipités autour de la maison, puis un murmure de voix étouffées, un frôlement ménagé, un cliquetis d'armes. Elle se leva doucement, puis, gagnant le lit de Julienne:

—Julienne, dit-elle en l'éveillant, entends-tu?

—Quoi? Helmina.

—Entends-tu? répéta Helmina en tremblant.

—Mais non, je n'entends rien.

—Écoute; ils approchent...

—O mon Dieu! dit Julienne en se mettant sur son séant...

—Ce sont des brigands, Julienne; qu'allons-nous faire? de pauvres femmes seules!

—Ils approchent encore!... Seigneur, ayez pitié de nous!... Éveillons Madelon.

Et Helmina courut à son lit.

—Madelon, des brigands! dit Helmina en lui tirant le bras.

—Tiens, tiens, dit Madelon en bâillant, allez donc, hein, c'est l'vent.

—Non, Madelon, j'vous assure, j'ai entendu marcher et parler.

—Ah ben dame! si vous l'avez dans votre tête. Et Madelon se leva tout endormie, et renversa une chaise avec violence.

Puis il y eut un silence terrible au dedans et au dehors. Les brigands étaient immobiles comme des statues.

—Ils sont éveillés, mille damnations! dit Lampsac; il faut les laisser recoucher.

—Oui, ça s'ra mieux, dit Bouleau: il vaut toujours mieux faire les choses sans fracas.

—Et sans danger, n'est-ce pas? flandrin de poltron, dit Moufflard avec un air de plaisanterie offensante.

—Silence, pendants de *va-nu-pieds*, ou je vous brûle, dit maître Jacques, qui s'était masqué et déguisé horriblement afin de pouvoir être présent à l'affaire sans être reconnu.

—Vous voyez ben qu'vous vous êtes trompées, peureuses, dit Madelon en se remettant au lit.

—Oh oui, dit Julienne, ce n'est rien.

Helmina, quoique peu rassurée, fut obligée de faire comme elles; mais elle ne dormit pas.

—Les voilà endormis encore une fois, dit maître Jacques à voix basse. Écoutez-moi. Aussitôt que la porte sera enfoncée, Bouleau et Moufflard s'empareront chacun de leur brassée; et toi, Lampsac, tu feras semblant de retenir Maurice, car lui aussi jouera son rôle avec nous; mais si par hasard tu t'apercevais qu'il veut le jouer tout de bon, c'est-à-dire faire le métier de traître, fais-lui goûter de tes *dragées*. Quant à Madelon, je m'en charge. Allons, êtes-vous prêts?

Les brigands firent un signe affirmatif.

Arriver sur le perron, enfoncer la porte et empoigner les jeunes filles fut l'affaire d'un instant; tellement que Madelon crut en être quitte pour avoir été serrée, un peu brutalement à la vérité.

Aussitôt que les voleurs furent partis, elle appela Helmina et Julienne... Point de réponse!

Elle se leva, alluma sa lampe, et, gagnant leur chambre, elle trouva les lits vides... les jeunes filles n'y étaient plus.

A cette vue la pauvre Madelon se sentit écrasée malgré elle, et tomba à la renverse sur le parquet... Elle était évanouie...

Les brigands s'étaient déjà rendus à l'entrée du bois du Cap Rouge; ils avaient déposé pour un instant leur fardeau sur les feuilles.

Helmina était muette et inactive; pas une parole, pas une larme.

Sa malheureuse compagne poussait, par intervalles, des sanglots entrecoupés, et murmurait des plaintes si touchantes, que les brigands, tout insensibles et inhumains qu'ils étaient, ne pouvaient s'empêcher d'en être touchés. Bouleau surtout, le plus sensible des quatre, était tellement ému que, sans la crainte d'une mort inévitable et certaine, il les aurait mises en liberté.

—Tiens, Moufflard, disait-il tout bas en lui frappant sur l'épaule, je n'ai pas coutume de faire cas des larmes, eh ben, que l'diable me *tarabuste*, ça m'bouleverse le corps et l'esprit tout ensemble de voir ces pauvres p'tites *criatures* pleurer comme ça.

Moufflard ne répondit rien.

—Allons, allons, mes enfants, dit Lampsac en s'efforçant de diminuer sa grosse voix, ne pleurez pas tant, ou, que Satan m'épouvante! ça va aller mal.

—Où nous menez-vous donc, barbares? dit Julienne; avons-nous mérité ce que vous nous faites?

—Silence, jeune fille, dit Lampsac; vous avez bien à vous plaindre vraiment: vous n'avez pas mis pied à terre, et puis vous allez être nourries, hébergées, sans rien faire.

Julienne se tut.

Maître Jacques ne disait rien, sa voix pouvait le trahir.

—Allons, mes *jars*, dit Lampsac, en route!

—Attendez donc, dit Bouleau, mille bombes! j'suis fatigué en diable; j'sue comme un bourreau.

—Oh! le vilain flandrin! dit Lampsac.

—Nous marcherons, dit Julienne, qui, malgré le mépris et la haine qu'elle avait pour ses ravisseurs, ne put fermer son coeur à un reste de pitié, et dédaignait de se faire porter plus longtemps par des misérables de cette espèce; nous marcherons, n'est-ce pas, Helmina?

—N'as-tu pas honte, Bouleau, dit Moufflard, avec son ironie ordinaire.

—Vas au diable, impitoyable bavard, dit Bouleau en serrant les dents.

Lampsac alluma une lanterne et battit la marche. Après lui venaient Helmina et Julienne, sui-